

PN-ABF-719
67349

ASPAP/DAI Rapport N° 75

République Rwandaise
Ministère de l'Agriculture,
de l'Elevage et des Forêts

**CYCLE DE DEVELOPPEMENT FAMILIAL, CLASSE SOCIALE ET REPARTITION
DES REVENUS EN MILIEU RURAL AU RWANDA**

Daniel C. Clay*
Jean Kayitsinga**
Jim McAllister*

Document de Travail

Division des Statistiques Agricoles

(DSA)

Juillet 1989

*Department of Sociology, Michigan State University, East Lansing, Michigan, 28824, USA.

**Division des Statistiques Agricoles (DSA), Ministère de l'Agriculture, de
l'Elevage et des Forêts, B.P. 621, Kigali, Rwanda.

CYCLE DE DEVELOPPEMENT FAMILIAL, CLASSE SOCIALE ET REPARTITION DES REVENUS EN MILIEU RURAL AU RWANDA

Avant de poursuivre nos efforts d'augmenter les revenus des ménages d'agriculteurs du Rwanda, nous devons tout d'abord commencer par comprendre les processus de dynamique socio-économique qui sont actuellement responsables des différenciations dans la production de revenus au sein de ces ménages. Ce document apporte sa contribution à une meilleure compréhension de la production de revenus dans les zones rurales du Rwanda à travers une analyse de données collectées sur 1.019 ménages faisant partie de l'Enquête les Stratégies Non-Agricoles réalisée en 1988. Une attention particulière est réservée à l'évaluation des impacts relatifs des différences entre les classes sociales (différenciation sociale) et des stades du cycle de développement familial (différenciation démographique) sur les changements dans les revenus des ménages.

Les effets directs des variables de la différenciation sociale sur l'inégalité dans les revenus sont indiqués pour contrebalancer ceux des variables du processus de différenciation démographique, une fois que tous les autres facteurs sont sous contrôle. Cependant, les effets indirects de la différenciation démographique sont de loin supérieurs à ceux du processus de différenciation sociale. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne le cycle de développement familial car celui-ci exerce une influence considérable aussi bien sur le nombre des membres actifs du ménage que sur la taille de l'exploitation agricole. En conclusion, les deux types de différenciation sont d'une importance capitale, dans des proportions plus ou moins égales, en ce qui concerne la production de revenus pour les ménages du Rwanda.

Introduction

L'accroissement de revenus en milieu rural est un sujet auquel le Gouvernement Rwandais accorde une grande priorité depuis quelques années. Cependant, pour pouvoir réaliser des progrès dans cette importante entreprise, nous devons tout d'abord arriver à comprendre la façon dont les revenus sont actuellement répartis entre les diverses couches de la population agricole au Rwanda, et à identifier les facteurs sous-jacents qui justifient les inégalités qu'on retrouve dans cette répartition.

Il existe deux courants d'idées en compétition concernant la structure de l'inégalité des revenus dans les économies des paysans à l'heure actuelle. Le premier courant stipule que les différences de richesse entre les ménages agricoles ne sont que temporaires, puisqu'elles sont inextricablement liées au cycle de développement familial (différenciation démographique). Au fil du temps et au fur et à mesure que les membres du ménage vieillissent, la proportion entre les producteurs et les consommateurs change inévitablement, et cela change en même temps la capacité des

ménages ainsi que leur capacité de faire face aux périodes difficiles. Des politiques adéquates pour alléger les difficultés en tenant compte de ces inégalités sont ainsi promulguées pour secourir ceux qui se trouvent dans les positions extrêmes du cycle traditionnel de développement familial tels que les veuves, les orphelins et les vieux, et pour préparer les jeunes à faire partie de la population active (Greenhalgh, 1985)

A l'instar de cette forme d'inégalité temporaire "déduite de la démographie", il y a l'inégalité liée aux différences entre les classes sociales et à l'accumulation du capital d'une génération à l'autre (différenciation sociale). Etant donné que les inégalités liées aux classes sont solidement ancrées dans le système d'héritage entre générations, elles ont tendance à être beaucoup plus durables de par leur nature, et à impliquer un ensemble de politiques ad hoc tout à fait différentes, notamment celles qui sont en rapport avec les problèmes de répartition des terres, des taxes graduelles, des lois de l'héritage, et des salaires agricoles minima.

Tout récemment, des recherches sur l'importance comparative de la différenciation sociale et démographique ont donné des preuves à l'appui d'une large application géographique: Greenhalgh (1985) à Taiwan; Deere et deJanvry (19) en Colombie; Rahman (19) au Bangladesh; Hunt, Buyson, Bernstein et Gibbon, et Neocosmos (19) en Afrique de l'Est; et Gilbert et Pfeffer (et d'autres) aux Etats-Unis d'Amérique.

Le présent document apporte sa contribution à ce domaine croissant de recherche en analysant les effets de la différenciation démographique et sociale sur l'inégalité des revenus au Rwanda, un pays dans lequel le système traditionnel d'agriculture paysanne commence à faire face à la population des propriétaires de terres-employeurs d'une part, et des ouvriers agricoles à peu près dépourvus de terres, d'autre part.

Cette analyse apporte également une importante contribution à la manière dont la différenciation sociale et démographique est conceptualisée. Nous démontrons que ce n'est qu'en considérant ces deux types de différenciation comme des *processus dynamiques* qui comprennent l'interaction de plusieurs variables distinctes du niveau du ménage, que l'on peut vraiment commencer à comprendre pourquoi ces deux types de différenciation provoquent une inégalité économique en milieu rural. Nous soutenons que la variable centrale qu'on retrouve aussi bien dans la différenciation sociale que dans la différenciation démographique, la variable qui constitue l'unique liaison essentielle entre les deux processus, n'est rien d'autre que la taille de l'exploitation des ménages agricoles.

Nous prenons l'étude de Greenhalgh (1985) sur l'inégalité et la mobilité sociale à Taiwan pendant la période de 1950 à 1980 comme notre point de départ. Greenhalgh montre bien qu'une différenciation démographique et sociale se soit produite au cours

de cette période, à peu près le double de ces changements ont été provoqués par le cycle de vie familial par rapport aux différences entre les classes sociales. Bien que Greenhalgh démontre qu'il existe un lien entre le cycle de vie familial et la classe sociale, son analyse longitudinale n'arrive pas à établir l'antériorité de cause à effet de l'un ou l'autre type de différenciation.

Une insinuation de cette découverte est que la différenciation démographique et sociale peut provoquer des effets combinés et réciproques sur l'inégalité qui sont particulièrement importants et de loin supérieurs à leurs effets indépendants. En fait, notre objectif est de démontrer que ces deux types de différenciation, lorsqu'ils sont considérés comme des processus réciproques, affectent conjointement l'inégalité économique par le biais de leur interdépendance sur les exploitations.

Différenciation Sociale et Démographique

La perspective de différenciation sociale à laquelle Gilbert et Pfeffer (1988) font allusion avance que l'agriculture dispose de la même dynamique que les autres secteurs de l'économie: l'application de la recherche, de la technologie, et du capital au processus de production provoque une productivité améliorée et une plus forte concentration du capital et de la main-d'oeuvre. Les classes proviennent de la relation que les producteurs ont avec leurs moyens de production et des relations qui en découlent qui se tissent avec les facteurs de production, à savoir la terre, la main-d'oeuvre et le capital. L'agriculture paysanne a beaucoup de caractères distincts__par exemple l'importance du capital et le contact avec la nature (Newby, 1980) -- mais en réalité elle a beaucoup de ressemblances avec d'autres industries et il y a lieu de s'attendre à ce qu'elle se développe de la même façon (Mann et Dickinson, 1978).

Pour des raisons de rareté (de terre en particulier), le développement le long de ce sentier aboutit finalement à une division de la sphère des paysans en deux classes : la classe des propriétaires fonciers-employeurs, et celle des ouvriers agricoles. Le point essentiel de cette notion de différenciation sociale est sa persistance dans le temps. Les classes sociales sont perpétrées par le biais du transfert des facteurs de production surtout la terre et le capital d'une génération à l'autre.

Contrairement à cette situation, la persistance apparente des propriétaires-opérateurs en tant que caractéristique de la structure de l'agriculture de chaque société, a convaincu plusieurs parmi les partisans de la perspective de différenciation sociale que l'agriculture est une "chose à part" différente d'autres industries et qui possède sa propre dynamique. Cette tradition pense que les agriculteurs de petite échelle (paysans) apportent une contribution vitale à la vie économique et sociale de leurs sociétés, et que

leur dynamique particulière, à savoir le cycle de développement familial, va continuer à reproduire ce genre d'entreprise nonobstant les changements qui pourraient intervenir dans le reste de la société. L'accent sur l'accroissement et la contraction démographique des ménages de paysans au fur et à mesure qu'ils évoluent au sein du cycle de développement familial, ainsi que la coïncidence de l'accumulation et de la dispersion de la propriété familiale avec chaque nouveau cycle de reproduction, qualifie de façon appropriée cette explication des inégalités visibles -- le courant de différenciation démographique.

Les individus naissent au sein de familles d'agriculteurs et vivent sous leur protection jusqu'à ce qu'ils soient au moins en mesure d'obtenir une production indépendante, de se marier et d'engendrer leurs propres enfants. Dans ce sens, la famille est une institution éternelle de nature cyclique et qui peut être analysée en examinant sa structure puisqu'elle a des rapports avec d'autres caractéristiques de la société au sein de laquelle elle est appelée à évoluer.

La famille nucléaire est l'entité sociale de reproduction biologique qui est responsable du cycle de développement et de sa continuité. Le ménage est l'entité économique à laquelle plusieurs combinaisons des membres de famille appartiennent. Dans la société occidentale, ces deux termes sont souvent considérés comme identiques; par contre, dans beaucoup de sociétés africaines, la situation a tendance à être beaucoup plus complexe (Guyer, 1986). Cependant, au Rwanda, les familles nucléaires et les ménages ont tendance à être une seule et même réalité. La seule exception significative à cette règle est le cas des ménages dont le chef (homme ou femme) est polygame. En faisant abstraction à ce fait, nous pouvons appliquer le modèle du cycle de développement familial proposé par Hohn (1988, p 66). Le modèle de Hohn comprend six phases, comme le Tableau 1 l'indique. Le cycle commence au moment du mariage et se termine à la mort du dernier conjoint survivant. Les phases intermédiaires comprennent la naissance et le départ des enfants du couple.

La discussion précédente nous aide à comprendre que la différenciation sociale et démographique n'est pas une caractéristique unidimensionnelle que les ménages réalisent ou acquièrent. Elle est plus correctement conçue comme étant un ensemble de caractéristiques réciproques et variables qui se renforcent mutuellement avec le temps. C'est à partir de ces relations réciproques que les ménages commencent à perdre leur uniformité et à développer leur capacité d'améliorer leur bien-être global et leurs chances de survie.

Dans une société d'agriculteurs, l'étendue des terres exploitées par un ménage et le niveau auquel il contrôle ses propres ressources en main d'oeuvre ainsi que celles des autres ménages sont deux dimensions distinctes mais également vitales du processus de

différenciation sociale. Au fur et à mesure que leurs exploitations agricoles s'agrandissent, les ménages acquièrent généralement plus d'emprise sur les ressources en main d'oeuvre. Dans les régions où les superficies de terres sont suffisamment grandes, le ménage est en mesure d'utiliser entièrement ses propres membres adultes. Au cas où il y a un "excédent" de ressources de terres, c'est-à-dire des propriétés dépassant la capacité de travail du ménage, celui-ci peut engager de la main d'oeuvre à partir de l'extérieur et contrôler de ce fait-même une importante quantité de ressources humaines. Par contre, les ménages dont les propriétés ne suffisent pas pour satisfaire leurs besoins sont souvent obligés de vendre leur main d'oeuvre pour essayer de subvenir à leurs besoins. Ces ménages ont le moindre contrôle aussi bien sur leur propre main d'oeuvre que sur celle de l'extérieur.

La relation réciproque entre la taille l'exploitation agricole et le contrôle de la main d'oeuvre constitue l'axe autour duquel tourne tout le processus de différenciation sociale. Comme le Tableau 2 l'indique, le niveau d'instruction du chef de ménage joue également un rôle prépondérant dans le processus, d'autant plus qu'il exerce une influence sur la superficie du ménage -- à travers l'héritage, l'achat, ou le bail -- et sur la capacité des ménages d'utiliser ses propres ressources humaines ainsi que la main-d'oeuvre extérieure. Le niveau élevé d'instruction a non seulement permis d'améliorer la capacité de gestion et d'accepter facilement les innovations agricoles (Rogers, 1962), mais il apparaît aussi que dans presque toutes les cultures du monde, le niveau d'instruction est un facteur qui renforce la division en classes sociales, et ceci a tendance à se maintenir au sein des lignées familiales à travers les générations. Ces trois variables mises ensemble concourent pour surmonter les uniformités de la société paysanne traditionnelle et promouvoir la mise en évidence de groupements en classes sociales ayant des capacités différentielles de produire des revenus.

Le Tableau 2 identifie un second groupement de variables ayant des relations entre elles qui, prises ensemble, comprennent le processus de différenciation démographique. Le cycle de développement familial tel qu'il a été décrit plus haut constitue la force motrice du processus. Au fil des jours, un ménage d'un couple s'agrandit pendant les années en cours desquelles il engendre des enfants et après, au fur et à mesure que les enfants se marient et quittent le toit familial, le ménage traverse une période de contraction et arrive finalement au stade de dissolution. A ce cycle, il faut associer deux autres variables, à savoir la taille de l'exploitation agricole et le nombre d'actifs qu'il y a dans le ménage, qui constituent la substance du processus et ont tendance à changer ensemble au fur et à mesure que les ménages évoluent au sein du cycle du développement.

Pendant la période d'expansion, les enfants grandissent et, au début de leur adolescence, commencent à apporter d'importantes contributions à l'économie du

ménage. Pendant ce temps, les couples augmentent également leurs propriétés, partiellement grâce à l'héritage puisque leurs parents vieillissent et meurent, mais aussi par le biais des achats et des contrats de bail. Il s'agit, en fait, des années de prospérité et d'accumulation des revenus. Des ménages ayant plusieurs enfants adultes et assez de terres peuvent facilement progresser, et ceux qui vivent dans la pauvreté peuvent tendre à s'en sortir au cours de cette période. Cependant, là où les terres et les emplois non-agricoles sont plutôt rares, les avantages de la différenciation démographique ne peuvent jamais se matérialiser. Et pourtant, des parents qui engendrent beaucoup d'enfants spéculent sur le fait qu'après quinze ou vingt ans, les conditions économiques seront telles que le ménage pourra prospérer grâce à la force de ses nombreux membres en âge de travailler.

Au fur et à mesure que les enfants se marient et s'installent pour le propre compte, le ménage perd aussi bien les terres que la main d'oeuvre, et s'il ne s'est pas arrangé pour conserver sa situation économique par l'accumulation de la terre et du capital, et par le contrôle de la main d'oeuvre extérieure, il est finalement obligé de se retirer vers une position sociale beaucoup plus modeste.

Les processus de différenciation sociale et démographique se croisent dans leur dépendance partagée sur la grandeur de l'exploitation agricole (cfr Figure 2). Les ménages ayant de grandes exploitations sont en mesure d'accumuler plus de richesses grâce à l'utilisation (et au contrôle) de la main d'oeuvre agricole engagée. Par la même occasion, ils sont en mesure de supporter une main d'oeuvre du ménage plus importante et de convertir cette main d'oeuvre en production excédentaire. Cette conceptualisation est différente de celle qui est préconisée par Greenhalgh (1985) et par d'autres qui n'ont pas réussi à reconnaître la nature réciproque et dynamique de la différenciation sociale et démographique. Plus loin dans ce document, le modèle conceptuel indiqué dans la Figure 3 sera soumis à un test empirique, et l'importance des propriétés de terres dans la différenciation sociale et démographique sera encore une fois analysée.

Données et méthodes

L'enquête sur les Stratégies Non-Agricoles a été réalisée au sein du Service des Enquêtes et Statistiques Agricoles (SESA). Elle a été conjointement financée par le Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts (MINAGRI) et l'Agence des Etats-Unis pour le Développement International (USAID). Les questionnaires d'enquête ont été remplis dans une période de trois mois débutant en juillet 1988, sur un échantillon de 1.078 ménages agricoles au Rwanda tiré au hasard. Une équipe expérimentée des superviseurs du personnel de terrain du SESA fût engagée pour mener ces interviews.

Les questionnaires étaient destinés à recueillir l'information aux différents membres des ménages, y compris les maris, les épouses et les enfants adultes. En tout, les interviews ont été menées pendant approximativement une heure et demi en moyenne et elles nécessitaient des visites multiples pour rencontrer les différents interlocuteurs de chaque ménage.

Un aspect important de cette étude est que l'échantillon de 1.078 ménages constitue réellement l'échantillon des ménages que SESA a étudié depuis 1986 comme partie de son programme continu d'enquêtes. Par conséquent, le grand volume d'informations déjà collectées sur ces ménages peuvent être utilisées pour renforcer nos analyses sur les stratégies non-agricoles. Pendant cette période, quelques ménages ont quitté l'échantillon (ménages dissous, migrations, etc.) et ont été remplacés par d'autres. Seulement les 1.019 ménages enquêtés pendant toutes les phases sont retenus pour les analyses.

Le cycle du développement familial et le contrôle de la main d'œuvre sont deux variables à étudier dont la mesure n'est pas toujours évidente et qui exigent, par conséquent, une brève explication à ce moment critique. Compte tenu de l'importance de la famille nucléaire au Rwanda, qui commence justement le jour du mariage, le modèle de développement familial qui semble le plus approprié pour le cas présent est présenté plus haut à la figure 1. Bien que la plupart des ménages rwandais semblent s'adapter à ce modèle avec très peu de difficultés, ceux qui ne le peuvent pas sont traités cas par cas pour voir à quel modèle ils s'associent le mieux en termes d'"expansion" et de "contraction". Etant donné que chaque femme d'un mariage polygame est à peu près indépendante du (des) ménage(s) de sa (ses) co-épouse(s), ces types de ménages ont été traités comme étant des cas plutôt "normaux" qu'aberrants.

Pour pouvoir saisir la notion d'"expansion du ménage", ces phases ont été regroupées en cinq catégories dont la valeur la plus basse représente les ménages du cycle (pas encore marié, veuf(ve), etc), et dont la valeur la plus élevée représente les ménages se trouvant dans la phase maximum d'expansion (naissance du dernier enfant jusqu'au départ du premier).

Le contrôle de la main d'œuvre, ou la capacité du ménage de gérer sa propre main d'œuvre et celle des autres ménages, est une très importante dimension de la différenciation sociale et est défini ici comme étant le nombre de jours pendant lesquels le ménage a engagé de la main d'œuvre, moins le nombre de jours de travail agricole pendant lesquels les membres du ménage ont travaillé en dehors de leurs propres exploitations agricoles. D'une manière générale, on peut dire que les ménages qui ont engagé de la main d'œuvre n'ont pas en même temps vendu la leur et vice versa. Le

contrôle de la main d'oeuvre dans notre échantillon varie entre les ménages qui ont vendu 88 jours de travail agricole pendant une période de trois mois et ceux qui ont engagé 412 jours.

Résultats et Commentaires

Comme l'indique le Tableau 1, il existe une relation entre le niveau d'instruction du chef de ménage et les trois variables suivantes: La Taille moyenne de l'exploitation, le nombre de jours nets effectués et le revenu annuel moyen. La combinaison de ces variables montre une différence entre les ménages qui ont un niveau de vie élevé et ceux ayant le niveau bas en milieu rural au Rwanda. En effet, les ménages dont le chef n'a jamais été à l'école ont en moyenne moins de superficie (1,13 Ha) comparativement aux ménages dont le chef a un niveau d'instruction surtout ceux dont le chef a au moins terminé l'école primaire (1,47 Ha). Ce sont donc les ménages dont le chef a un niveau d'instruction élevé qui ont de grandes exploitations. Quant au nombre de jours nets effectués, on constate que les ménages agricoles dont le chef de ménage n'a jamais été à l'école travaillent plus à l'extérieur de leurs exploitations plutôt qu'ils n'engagent de la main d'oeuvre. Les ménages dont le chef a fréquenté ou qui a au moins terminé l'école primaire engagent plus de main d'oeuvre qu'ils n'aillent travaillé à l'extérieur. Cela s'expliquerait par le niveau du revenu annuel: les ménages dont le chef n'a jamais été à l'école ont un revenu annuel moyen de 70.440 Frw qui est nettement inférieur au revenu annuel moyen de ceux dont le chef a fait le primaire ou plus (102.716 Frw). Les chefs de ménage ayant un niveau d'instruction ont un niveau élevé du revenu annuel moyen. Est-ce parce qu'ils ont de grandes exploitations et engagent de la main d'oeuvre pour travailler sur leurs exploitations ou simplement le fait d'étudier exerce son propre influence sur le revenu?

Tableau 1. Superficie moyenne, jours moyens nets de main d'oeuvre agricole, et revenu moyen par niveau d'instruction du chef de ménage.

Niveau d'instruction	Superficie Moyenne (Ha)	jours moyen de main d'oeuvre	Revenu moyen	(N=)
Aucun	1,13	-0,2	70,400	572
Primaire incomplète	1,31	1,9	85,900	309
Primaire ou plus	1,47	18,0	102,700	129
Total	1,23	2,8	79,100	1010
Sig,	<0,003	<0,001	<0,001	
Fta	0,11	0,19	0,20	

Le Tableau 2 montre que plus le niveau d'expansion d'un ménage dans le cycle de développement familial augmente, plus la taille moyenne de l'exploitation, le nombre moyen d'actifs et le revenu annuel moyen sont relativement élevés. Les ménages moins étendus dans le cycle de développement familial sont caractérisés par de petites exploitations; peu d'actifs et un faible revenu annuel moyen tandis que les ménages étendus dans ce cycle disposent de grandes exploitations; utilisent plus d'actifs et ont un revenu annuel moyen relativement élevé. Ces caractéristiques ne sont pas une condition nécessaire du niveau d'expansion d'un ménage dans le cycle de développement familial car on peut facilement avoir un ménage d'un couple récemment marié, normalement classé dans le niveau 1 de ce cycle mais qui dispose d'une grande exploitation; de beaucoup d'actifs voire même beaucoup de revenus. Au vu de ce tableau, il est difficile d'affirmer l'influence du cycle de développement familial sur le revenu. On se demanderait si les ménages étendus gagnent plus de revenus uniquement parce qu'ils emploient beaucoup d'actifs et ont de grandes exploitations.

Tableau 2. Superficie moyenne, nombre moyen d'actifs, et revenu moyen (Frw) par niveau d'expansion du cycle du développement familial.

Niveau d'exp du C.D.F.	Superficie Moyenne (Ha)	Moyen nombre d'actifs	Revenu moyen	(N=)
Minimum	0,57	0,9	38,700	29
Bas	1,03	1,3	65,600	37
Moyen	1,07	2,2	75,900	609
Haut	1,56	3,4	88,200	294
Maximum	1,68	3,9	98,900	46
Total	1,23	2,6	79,100	1015
Sig.	<0,001	<0,001	<0,001	
Eta	0,23	0,54	0,18	

Le Tableau 3 montre une grande liaison entre la taille de l'exploitation et le revenu annuel du ménage ($\eta = .50$). Il montre que les ménages ayant de grandes exploitations engagent plus de la main d'oeuvre sur leurs exploitations qu'ils n'aillent travaillé à l'extérieur. Ces ménages disposent de beaucoup d'actifs agricoles et ont un revenu annuel moyen relativement élevé. Par contre les ménages ayant de petites exploitations travaillent plus à l'extérieur qu'ils engagent de la main d'oeuvre sur leurs exploitations afin d'acquérir d'autres revenus car ils en ont peu. A quel degré la forte corrélation entre la superficie exploitée et le niveau annuel de revenu du ménage est

expliquée par d'autres variables constituant le processus de différenciation sociale et démographique.

Tableau 3. Moyen jours nettes de main d'oeuvre agricole, nombre d'actifs, et revenu moyen par classe de superficie.

Classe de Superficie	Moyen jours de main d'oeuvre	Moyen nombre d'actifs	Revenu moyen	(N=)
.25 ha ou moins	-7,3	1,8	36,100	67
.25 ha - .50 ha	-2,7	2,0	46,400	186
.50 ha - 1.0 ha	-1,9	2,4	68,200	325
1.0 ha - 2.0 ha	6,2	2,9	96,600	258
2.0 ha - 3.0 ha	10,8	3,1	112,900	106
Plus de 3.0 ha	21,6	3,4	139,200	73
Total	2,8	2,6	79,160	1015
Sig.	<0,001	<0,001	<0,001	
Eta	0,24	0,35	0,50	

L'analyse précédente a mis en exergue quelques-unes des relations existant entre les variables-clés qu'on trouve dans les processus de cette analyse, il a été constaté que ces variables étaient toutes les deux consistantes au niveau interne et se renforçaient mutuellement. De plus, les constatations semblent confirmer solidement la notion selon laquelle la grandeur de l'exploitation agricole est une variable centrale pour les deux processus. Cependant, plusieurs questions qui ont été soulevées lors de cette révision comparative des découvertes restent sans réponse. Aussi, nous n'avons pas encore montré comment les processus de différenciation sociale et démographique vont se croiser et entrer en compétition quand ils seront mis ensemble au sein d'un même modèle avec des relations de causalité. La Figure 3 est justement destinée à aider à trouver des réponses à ces questions importantes, dans la mesure où il présente un test empirique du modèle conceptuel présenté au début.

Quand on jette d'abord un coup d'oeil aux variables qui comprennent le processus de différenciation sociale, on conclut que cette inégalité dans les revenus est directement et intimement affectée par les variations dans les ménages en ce qui concerne leurs propriétés et leur contrôle de la main d'oeuvre. Le niveau d'instruction du chef de ménage, bien qu'il ait fait preuve d'une influence modérée sur le revenu ($r=0,18$), voit son importance diminuer une fois que les autres variables du modèle sont contrôlées. Une grande partie de l'influence de l'instruction semble être canalisée par la grandeur de l'exploitation agricole et le contrôle de la main d'oeuvre. Autrement dit, la raison la plus profonde pour laquelle les agriculteurs les plus instruits encaissent des revenus plus élevés est qu'ils ont tendance à avoir de plus grandes exploitations agricoles et d'engager plus de main d'oeuvre agricole.

Par contre, le contrôle de la main d'oeuvre en tant que facteur déterminant de l'inégalité des revenus reste puissant, même quand il s'agit de contrôler la grandeur de l'exploitation agricole et le niveau d'instruction. Ceci implique qu'il existe des agriculteurs dont le niveau d'instruction est bas mais qui sont capables d'accroître leurs revenus en engageant de la main d'oeuvre. Il se peut, bien sûr, que ces agriculteurs engagent de la main d'oeuvre dans le but de gagner des salaires plus élevés dans le secteur non-agricole.

En regardant aux variables de différenciation démographique, on constate avant tout que la corrélation de l'ordre-zéro ($r=.14$) est entièrement expliquée par d'autres variables du modèle. Autrement dit, l'accroissement des revenus enregistré par les ménages au fur et à mesure qu'ils évoluent dans le cycle de développement est entièrement dû au fait que leur approvisionnement en main d'oeuvre et leurs propriétés de terres s'agrandissent et se rétrécissent en conséquence.

Sur base de sa corrélation de l'ordre-zéro avec le revenu ($r=.46$), on pourrait tirer la conclusion que la grandeur de l'exploitation agricole était de loin le facteur le plus déterminant des revenus agricoles au Rwanda. Cependant, en introduisant les autres variables dans le modèle, son importance diminue sensiblement. Néanmoins, la question que l'on est obligé de se poser ici est celle de savoir pourquoi la taille de l'exploitation agricole exerce une quelconque influence une fois que la main d'oeuvre du ménage et celle qui est engagée sont maintenues constantes. Nous suspectons que le sous-emploi de la main d'oeuvre du ménage sur les petites exploitations agricoles est partiellement responsable de cet état de choses, puisque la grandeur de l'exploitation agricole limite la production (et le revenu) indépendamment du nombre de travailleurs. Si, cependant, les terres étaient infiniment abondantes, il y aurait lieu de s'attendre à ce que la quantité de main d'oeuvre soit d'une importance capitale. Les exploitations agricoles qui contrôlent la plus grande quantité de main d'oeuvre (ou alors égale) seraient donc les plus productives. Pourtant, une fois que l'étendue du champ est limitée, comme c'est le cas pour la plupart des ménages du Rwanda, le revenu de la production agricole aura tendance à changer selon cette limite plutôt que selon l'importance de la main d'oeuvre agricole qui est sous-employée et qui désire ardemment se diriger vers le secteur non-agricole.

Observations Finales

Du point de vue comparatif, il apparaît que l'impact des variables de la différenciation sociale sur l'inégalité des revenus l'emporte sur celui des variables qui englobent le processus de différenciation démographique, dès que tout le reste a été

examiné. D'autre part, les effets indirects de la différenciation démographique sont de loin supérieurs à ceux de la différenciation sociale. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne le cycle de développement familial puisque celui-ci exerce une influence considérable aussi bien sur l'importance de la main d'œuvre du ménage que sur la grandeur de l'exploitation agricole. En conclusion, il apparaît que les deux types de différenciation sont d'une importance capitale, dans des proportions plus ou moins identiques, pour la production de revenus des ménages au Rwanda.

La question sur laquelle il nous faut encore réfléchir et qui est en rapport avec notre point de départ est celle de savoir pourquoi la différenciation démographique l'emporte sensiblement sur la différenciation sociale quand on explique l'inégalité de revenus à Taiwan (Greenhalgh, 1985). Nous présumons que la polarisation des classes à Taiwan a eu lieu par l'entremise de la mise en place d'un vibrant secteur non-agricole en milieu rural et urbain. Bien qu'à Taiwan les ménages pauvres en terres soient en mesure d'accroître facilement leurs revenus par le biais des emplois non-agricoles, cela n'est pas encore le cas au Rwanda, étant donné que le secteur non-agricole du pays n'est encore qu'au stade embryonnaire. Le choix le plus viable qui s'offre aux pauvres du Rwanda qui sont presque dépourvus de terres, actuellement, est un emploi irrégulier sur les exploitations agricoles de leurs voisins plus avantagés qui ne leur donnent que de très bas salaires. En fait, aussi longtemps que le secteur non-agricole ne commencera pas à fournir aux ménages pauvres d'autres sources de revenus qui serviront d'alternative aux travaux de champs, il est fort probable que la différenciation sociale avec toutes ses conséquences sur l'inégalité au Rwanda ne fera que s'accroître.

Figure 2. Modèle Conceptuel Démontrant l'Indépendance et l'Interaction des Processus de Différenciation Démographiques et Sociales et leurs Effets sur les Inégalités du Revenu.

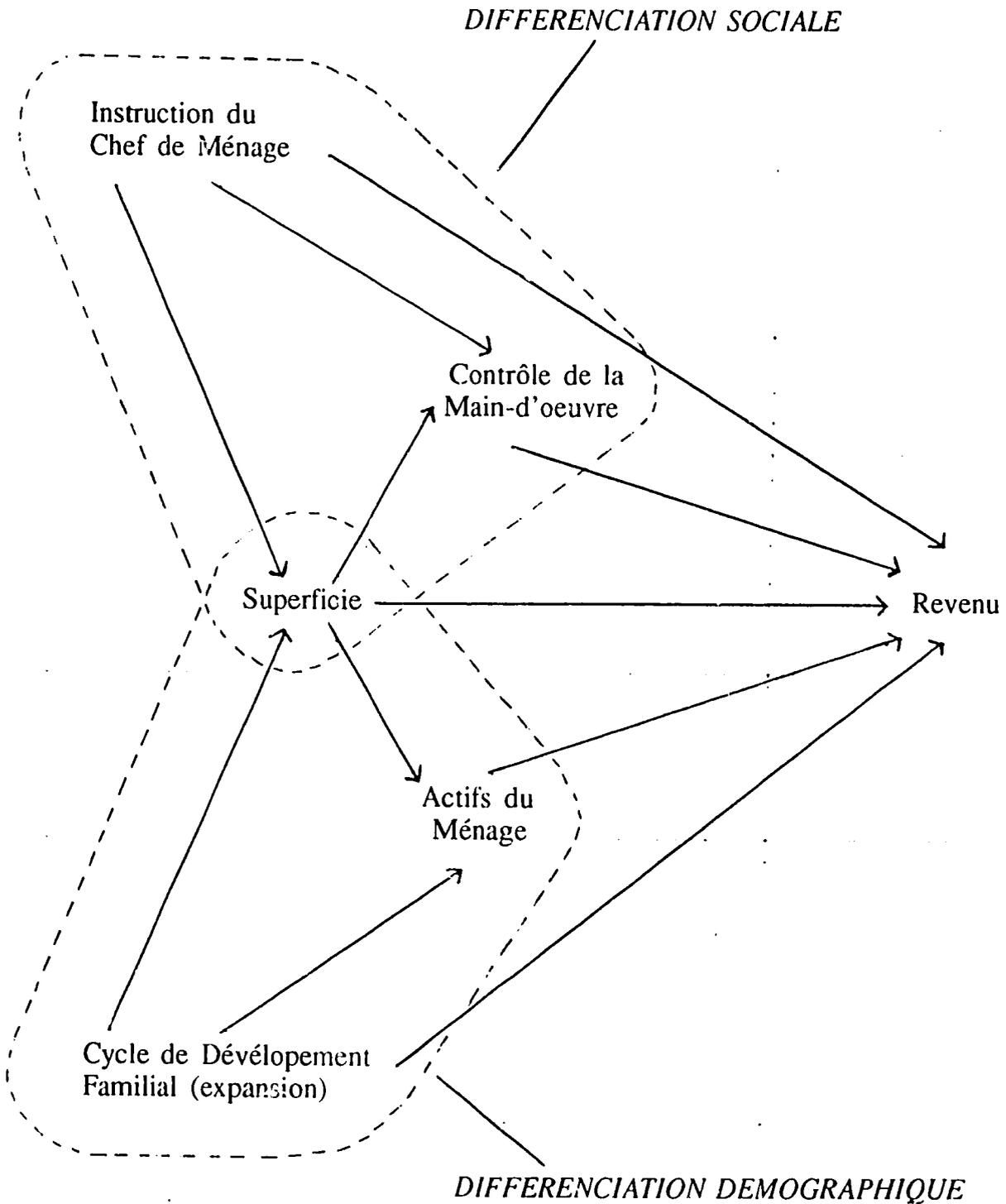


Figure 3. Modèle de Regression Linéaire aux Variables de Différenciation Démographiques et Sociales sur le Revenu.

